



OFFENBACH EDITION KECK  
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

# Jacques Offenbach

## Moucheron

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret de Leterrier et Vanloo

Livret de censure

Paris 1881

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES  
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.  
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock  
ISMN M-2025-3141-9

9458

29 avril 81

Moucheron

Opéra-Bouffé en 1 acte.

Personnages.

Belphégor  
 Lucien Bavolet  
 Anatole  
 Me Boulinard  
 Berthe  
 Gabrielle  
 Loulou  
 Gertrude  
 Jenny  
 Lisbeth  
 Rosa  
 Elèves  
 un père et ses deux filles

La scène est aux environs de Genève dans  
 l'Institution Boulinard.

La cour de récréation dans l'institution Boulinard.  
Au fond, un mur peu élevé percé d'une petite porte.  
Près de la porte, une cloche fixée par deux crampons  
de fer et munie d'une chaîne à hauteur de main. Sur  
les côtés à droite, au 1er plan, un pavillon avec cette  
inscription « Cabinet de la directrice - défense  
d'entrer ». Sur ce pavillon une traîlle praticable qui  
grimpe jusqu'à une fenêtre située au 1er étage - à  
gauche également au 1er plan, un autre pavillon  
moins élevé sur lequel on lit: « Parloir pour MM. les  
parents ». Le 2e plan est libre et la cour est censée de  
continuer de chaque côté.

\_\_\_\_\_ Scène 1e \_\_\_\_\_

Mme Boulinard, seule.

(Au lever du rideau, Mme Boulinard est en train de  
reconduire un père \_\_\_\_\_ le flanqué de deux grandes  
jeunes filles.

Oui, Monsieur, ne craignez rien pour vos deux  
 charmantes demoiselles ... car elles sont charmantes  
 ... ces enfants ... (au public) heuh ! ... (continuant) La  
 pension Boulinard est la première maison de  
 Genève. Education de famille, histoire, géographie,  
 beaux arts, commerce et piano à discrétion. Les  
 jeunes filles placées sous mon égide auront toujours  
 en moi une amie, une soeur, un modèle ... monsieur,  
 mesdemoiselles, veuillez agréer (grandes salutations  
du père et des deux filles) au public quand elle est  
 seule) Quels potets ! Enfin ! elles paient ... voyons  
 où en suis-je ? ... Dieu ! quelle journée fatigante ! ...  
 D'abord ma fête ... Toutes mes élèves vont venir me  
 la souhaiter ... Il faut embrasser ... c'est assommant  
 ... seulement ça rapporte ... Elles font un cadeau ...  
 Ensuite, ma nièce Gabrielle, dont le contrat se signe  
 aujourd'hui ... Et puis après, le dîner ... je serai  
 épuisée ce soir ... Prenons mes précautions ... Où est  
 mon homeopathie ? ... (Elle tire une petite fiole de sa  
poche et la porte à ses lèvres ... faisant claquer sa  
langue) C'est excellent ! ... (au public en confiance)  
 Pour tout le monde, c'est de l'homeopathie, mais  
 pour moi c'est du noyau ... du noyau sec ... C'est ce  
 que j'ai trouvé de mieux pour les crampes d'estomac  
(rentrant sa fiole dans sa poche) Feu mon mari, le  
 Capitaine Boulinard l'aimait beaucoup ... et je m'y  
 suis habituée pour lui faire plaisir (Bruit dans la  
coulisse. Elle remet vivement la fiole dans sa poche)  
 Qui est-ce qui tripote donc la serrure ?

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Mme Boulinard, Belphégor.

Belphégor est en costume d'invalidé de fantaisie. Il  
tient à la main un gros bouquet qu'il dissimule  
derrière son dos.

Mme Boulinard  
Belphégor ! ... vous ici ! ...

Belphégor  
Moi-même (voulant l'embrasser) Permettez-moi.

Mme Boulinard  
Jamais ! ... imprudent ! ... Qu'est-ce que vous venez faire aujourd'hui ?

Belphégor  
Vous le demandez ! ... Elle le demande (montrant son bouquet) N'est-ce pas aujourd'hui le 15 mai, votre fête ... Mathilde ?

Mme Boulinard  
Ma fête ! ... Il y a pensé ! ... Ah ! mon ami ! ...

Belphégor  
Alors, vous permettez ? ..

Mme Boulinard  
Je permets ... mais faites vite ... si l'on nous voyait (Elle lui ouvre les bras ... Il s'y précipite et l'embrasse tendrement) Assez ! assez !

Belphégor  
Encore ! ... ma poule ! ...

Mme Boulinard  
Non ... non ... Belphégor, permettez-moi de vous faire un reproche ... Vous venez bien souvent depuis quelque temps.

Belphégor  
Il y aurait un moyen de tout arranger ... acceptez ma main, Mathilde, et devenez Mme Belphégor.

Mme Boulinard  
Le puis-je, mon ami ? ... Si je me remariais, je perdrais la plus grande partie de ma clientèle. Attendons encore quelque temps ... et puis vous l'avouerez-vous ? ... Ce qui me plaît dans notre amour, c'est le danger incessant de nos tête à tête ... C'est le fruit défendu. Le jour où ce danger disparaîtrait, je serais incapable de vous porter comme mari le demi-quart de l'affection que je vous porte comme fruit défendu. Aussi, brisons là et ne venez pas si souvent dans la journée, où je vous retire votre passe-partout.

Belphégor  
Mais ma présence ici n'est-elle pas expliquée ma colombe ? ... En ma qualité d'ancien piston dans le régiment de feu votre mari, je suis musicien et je viens soi-disant pour accorder le piano.

Mme Boulinard  
Oui, mais vous cassez toujours une corde en vous en allant.

Belphégor

C'est par amour, mon ange ... Et puis qui songerait à se défier d'un invalide ?

Mme Boulinard, tendrement  
Un invalide ! ... Belphégor !

Belphégor, avec élan  
Mathilde ! ..

Mme Boulinard  
Oui, ce déguisement dont j'ai eu l'idée est un trait de génie ... Mais vous n'êtes pas encore ce que vous devriez être ...

Belphégor  
Comment ! ... Cette perruque me rend méconnaissable ... Et quant à ma jambe regardez (Il boite).

Mme Boulinard  
Oui, ce n'est pas mal ... mais si on vous interrogeait ?

Belphégor  
Si on m'interrogeait ? ... Je répondrais;

\_\_\_ Couplets \_\_\_

1.  
Autrefois, j'étais plus ingambe:  
J'ai visité le Canada,  
L'Amérique et le Kamtschatka  
Ce n'est pas là que j'ai perdu ma jambe !  
Puis je parcourus l'Archipel,  
La côte de Coromandel;  
Ce n'est pas là que j'ai perdu ma jambe !

Mme Boulinard  
Mais là où ? mais là où ?

Belphégor  
Ah ! là où ? ah ! là où ?  
Ma foi ! je n'en sais rien du tout  
Autrefois j'étais plus ingambe:  
J'ai pratiqué plus d'un métier  
Je me fis d'abord papetier:  
Ce n'est pas là que j'ai perdu ma jambe !  
Bientôt après, ingénieur,  
Je finis par être douteux,  
Ce n'est pas là que j'ai perdu ma jambe !  
Après cela  
Changeant d'état  
Je m'engageai comme soldat ...

Mme Boulinard  
(parlé) Ah !

Belphégor  
Ce n'est pas là que j'ai perdu ma jambe !

Mme Boulinard

Mais là où ? mais là où ?

Belphégor

Ah ! là où ? Ah ! là où ?

Ma fois ! je n'en sais rien du tout !

~~~~~

Mme Boulinard

Il est charmant ! ... Eh bien, puisque vous avez pensé à ma fête, je vous autorise à rester ici jusqu'à ce soir.

Belphégor

Jusqu'à ce soir ! ... ai-je bien entendu ?

Mme Boulinard

Oui ... vous dînez avec nous .. Je marie ma nièce Gabrielle.

Belphégor

Ah ! bah ! ... avec qui ? ...

Mme Boulinard

Avec un employé du télégraphe ... Lucien Bavolet ... un jeune imbécile qui n'est jamais sorti de son bureau ... On m'a même prévenu qu'il avait un petit défaut dont nous nous apercevront dès qu'il arrivera ... ma nièce ne l'a jamais vu ... mais je connais son oncle ...

Belphégor

C'est un mariage de convenance ...

Mme Boulinard

Oui ... je l'attends par le bateau d'une heure ... je vous présenterai et vous lui parlerez de vos campagnes (avec reproche) vous ne parlez pas assez de vos campagnes ...

Belphégor

Je ne fais que ça !

Mme Boulinard

Silence ! ... J'entends mes élèves ... allez vite accorder votre piano et ne sortez que quand je vous appellerai.

Belphégor

J'y vais ... adieu, Mathilde !

Mme Boulinard

Adieu ! mon invalide ! (Belphégor entre à droite en lui envoyant des baisers - restée seule) Prenons une tenue de circonstance ... (Elle se redresse avec majesté)

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Mme Boulinard, Loulou, Gertrude, Fernande, Rosa, Jenny, Lisbeth puis Berthe.

Marche des élèves.

Deux à deux en silence,

Que chacune s'avance:

Attention au mouvement !

Défilez à gauche, en avant !

Le buste droit, baissions la tête,

Halte ! Et souhaitons lui sa fête ...

Mme Boulinard

(parlé) Voilà la pension Boulinard ! ... Comme c'est tenu ! ...

Chœur

Puisque c'est la fête

De madam' Boulinard

Qu'on crie à tue-tête

Et de toute part:

Vive la sainte Boulinard ! ...

Couplets.

Loulou

Madame, acceptez cette rose,

Frais emblème de votre teint,

Et comme vous à peine éclore

Aux premiers rayons du matin.

Chœur.

Puisque c'est la fête

etc.

2.

Gertrude

Prenez aussi cette pervanche

Dont la corolle de saphir

Comme votre taille se penche

Au souffle léger du zéphir.

Chœur.

Puisque ... etc.

3.

Jenny

Doux symbole de l'innocence

Ignorant même le danger,

Prenez avec toute assurance

Ce bouquet de fleurs d'oranger !

Chœur.

Puisque ... etc.

Jenny

Ceci c'est une violette

Exhalant sa suave odeur

Mais se cachant et peu coquette

Acceptez-la, c'est votre soeur.

Reprise

Puisque c'est la fête

Etc.

Mme Boulinard

Merci, Mesdemoiselles, merci ... Je suis touchée.  
 Vos petits cadeaux entretiennent mon amitié ...  
 Maintenant, voyons les notes ... (Elle tire de son corsage un petit cahier - après avoir lu) J'ai la satisfaction de voir qu'elles sont en général assez bonnes ... Ah ! sauf pourtant pour Melle Berthe ... Cette gamine est la plus petite de la pension et c'est la plus incorrigible ! ...

Loulou  
 Oh ! oui ! ...

Mme Boulinard  
 On ne pourra jamais rien en faire ! (à part) Ah ! si elle n'était pas d'un si bon rapport (haut) où est-elle ? ... (ritournelle)

Toutes  
 Ah ! la voici ! (Entre Berthe essoufflée et les vêtements en désordre)

Mme Boulinard  
 Voyez un peu comme elle est faite ! ... vous n'êtes pas honteuse ?

Berthe  
 Tiens ! ... avec ça que c'est amusant la pension.

#### Rondeau

Ah ! que c'est embêtant  
 Ah ! que c'est énervant  
 La pension ! quelle galère  
 Je ne puis plus, non j'ai beau faire.  
 Voilà longtemps comme cela:  
 J'en ai jusque là !

A cinq ou six ans à peine  
 Vite on nous met en prison  
 En disant: un enfant gêne  
 Tous les jours à la maison.

Alors adieu confitures  
 Guignols et chevaux de bois,  
 C'est le temps des écritures  
 Qui vous noircissent les doigts

Et puis quelle nourriture !  
 Du boeuf, des oeufs, des pruneaux  
 Le tout arrosé d'eau pure  
 Avec beaucoup d'haricots !

Ce n'est rien; quand on est grande  
 Et quand on se forme un peu  
 Il faut que l'on vous défende  
 De s'habiller comme on veut

Jamais de décolletage  
 Sous prétexte de maintien  
 On proscriit le maquillage  
 Défense d'avoir de chien

Et plus tard, quand à nos âges  
 L'heure de plaire a sonné  
 Pour montrer nos avantages  
 Pas de jeune homme à la clé !

Lorsqu'enfin la délivrance  
 Un jour arrive pour nous  
 Et lorsqu'il faut que l'on pense  
 A nous chercher un époux  
 Alors, soudain notre mère  
 Rallonge tous nos jupons,  
 Quand on voudrait au contraire  
 Les porter un peu moins longs.

Mme Boulinard  
 Mademoiselle, nous allons causer ...

Berthe  
 Comme ça se trouve ! ... j'avais justement quelque chose à vous demander ! Madame qu'est-ce que c'est donc qu'enlever une femme

Mme Boulinard, scandalisée  
 Oh !

Berthe  
 Vous savez bien, Françoise l'ancienne brune ? ... Le jardinier disait tout-à-l'heure qu'elle s'était fait enlever par Pierre le porteur d'eau.

Mme Boulinard  
 Melle Berthe !

Berthe  
 Faut-il qu'il soit fort, ce Pierre, pour enlever une femme de cette taille-là.

Loulou  
 T'es bête ! Tu ne sais donc rien ... Quand on aime un jeune homme et qu'on est contrariée dans son inclination, on emporte ses bijoux, on se procure la clef de la petite porte du parc et on prend la poudre d'escampette avec son amoureux ... après ça les parents sont bien forcés de vous marier ... c'est ce qu'on appelle se faire enlever.

Berthe  
 Ah ! que ça doit être gentil !

Mme Boulinard  
 Madelle ! vous me conjuguerez cinq fois le verbe:  
 « Je suis devant mes compagnes et devant mes compagnes et devant ma madame de pension d'une inconvenance et d'un cynisme qui les forcent à rougir ! »

Berthe, feignant de ne pas comprendre, très vite  
 Le verbe: « Je suis devant mes compagnes d'un charme et d'une tenue ...

Mme Boulinard  
 Dix fois !

Berthe  
C'est injuste, na ! ...

Mme Boulinard  
Vingt, si vous répliquez ! ...

Berthe entre ses dents  
Comme c'est malin !

Mme Boulinard , cessant de s'occuper d'elle  
Et maintenant, mes demoiselles, avant de vous laisser prendre votre récréation, il me reste à vous faire une communication qui j'espère vous fera plaisir.

Berthe  
Ah ! ah ! (Mme Boulinard la regarde sévèrement. Elle s'éloigne)

Mme Boulinard  
Mes demoiselle (toutes s'approchent) Voulant que mon établissement ne laisse rien à désirer sous le rapport du confortable et que votre corps s'est développé à l'instar de votre intelligence, je viens d'écrire à un maître de gymnastique. Les leçons commenceront aujourd'hui même ... j'ai averti vos parents que le prix du pensionnat était légèrement augmenté ... de 500 f par an.

Berthe  
Ah ! quelle chance ! Des leçons de gymastique ! ... Le trapèze ! j'adore ça ! ...

Mme Boulinard  
Ah ! vous aimez ça ! ... Eh bien ! je vous en exclus.

Berthe  
Oh ! tu n'oserais pas ! ...

Mme Boulinard  
Elle me tutoie ! ... (furieuse) Mademoiselle.

Berthe  
Je veux en prendre ! ... J'ai le droit de me développer comme les autres.

Mme Boulinard  
Vous voulez vous développer, vous !

Berthe  
Tiens ! vous l'êtes bien, vous !!

Mme Boulinard  
Assez !

Berthe  
Oh ! cette femme je l'exécère !

Mme Boulinard  
Cette petite je la déteste (à Berthe en s'en allant)  
Moucheron ! ... affreux moucheron ! (Elle sort)

Scène 4e

Les mêmes, moins Mme Boulinard

Berthe, avec rage.  
Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Loulou  
Pardine ! Elle t'a appelée moucheron (on rit)

Berthe  
Vous voyez madelles, elle m'insulte encore cette femme !

Gertrude  
Eh bien, qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

Berthe  
Comment ce que je veux ? Ah ! si on avait un peu d'esprit de corps ici !

Lisbeth  
Mais on en a, ma chère.

Jenny  
Certainement qu'on en a.

Berthe  
Eh bien, si on en a, Mme Boulinard paiera cher l'expression injurieuse qu'elle vient d'employer.

Loulou  
Comment ! Tu veux te venger.

Berthe  
Je compte bien que vous m'y aiderez.

Gertrude  
Mais ça ne nous regarde pas ...

Lisbeth  
Elle ne nous a rien fait à nous.

Rosa  
Rien du tout ...

Jenny  
C'est une affaire entre vous deux !

Berthe  
Comment ! ... Elle ne vous a rien fait ? ... ah ! ça vous n'avez donc pas le moindre sentiment de votre dignité ? ... une femme qui vous mène à la baguette, qui vous traite comme on ne traite pas des jeunes filles ... qui ne vous nourrit pas ...

Rosa (Elle est très maigre)  
Ça n'est pas vrai ... on n'est pas mal nourri.

Berthe

Je te crois ! ... Il n'y a qu'à te regarder ... Et puis,  
jamais de sortie, toujours des punitions ... Et encore,  
si la maison était tenue, si on nous y donnait de bons  
exemples ...

Jenny

Oh ! heureusement, de ce côté-là, il n'y a rien à dire,  
sans ça, ma famille ne me laisserait pas deux  
minutes dans cette pension.

Berthe

Je t'en prie, laisse-nous rire avec ta famille (aux  
autres) Son père est concierge (on rit)

Jenny

Mademoiselle, vous êtes une mauvaise langue.

Berthe

Du tout, je sais ce que je dis ... toute jeune que je  
suis, j'observe.

Loulou

Et qu'as-tu observé ?

Toutes, se pressant autour d'elle

Oui ! oui !

Berthe

Bien des choses ... d'abord, il y a cette homeopathie  
que prend Mme Boulinaud

Rosa

Puisqu'elle est malade cette femme ...

Berthe

Malade ! avec une figure comme ça ! ... naïve enfant  
! ... Et cet invalide qui est toujours ici.

Gertrude

Puisque c'est l'accordeur.

Berthe

L'accordeur ... Tu crois ça, toi ...

Gertrude

Mais dame ! ...

Berthe

Naïve enfant ! ... sont elles jeunes ! ... Enfin ! n'ayez  
pas peur ! j'éclaircirai tout ça ! ... Ah ! Madame  
Boulinaud s'attaque à moi ! Eh bien soit ! c'est la  
guerre ! ... Ah ! mais ! ah ! mais ! j'en ai assez ! à  
bas la pension !

Toutes

Oui ! oui ! à bas la pension !

Berthe

Couplets.

Il était plusieurs jeunes filles

Qui, dans une institution,

Douces, mignonnes et gentilles

Gémissaient sous l'oppression.

Un jour leur maîtresse un cerbère

Perdant tout à coup la raison

Osa nommer dans sa colère

La jolie petite: Moucheron.

Oui, mais:

Le moucheron se vengera

Et rira bien qui le dernier rira !

Ensemble

Le moucheron

etc.

2.

La petite n'était pas bête,

Comme signe particulier

Tout ce qu'elle avait dans la tête

Elle ne l'avait pas au pied

Alors, voulant tirer vengeance

De l'injuste et sanglant affront

Elle ramassa cette offense

Disant: Soit ! je suis moucheron !

Oui, mais:

Le moucheron

etc.

Toutes

Bravo ! vive Moucheron !

Berthe

A la bonne heure, mesdemoiselles ! ... je vous  
reconnais ! C'est bien ... Continuez votre récréation  
... moi, je vais songer à la vengeance.

Reprise

Le moucheron se vengera

Etc.

(Elles sortent toute à l'exception de Berthe)

Scène 5e

Berthe, puis Gabrielle

Berthe, seule.

Oh ! oui, je me vengerai ou j'y perdrai mon nom.

Gabrielle, entrant - elle est très triste, à elle-même

Me voici habillée ... que faire ? ... quel parti prendre  
?

Berthe, l'apercevant, à part.

Gabrielle, la nièce de mon ennemie ... Tiens !

comme elle a l'air triste ! ... le jour de la signature de  
son contrat ! ... Est-ce qu'on la marierait de force ?

... Cette Mme Boulinaud en est bien capable,  
questionnons-la ...

Gabrielle, qui n'a pas vu Berthe, à part.

Et personne pour me conseiller ...

Berthe, toussant.



Hum ! hum ! ...

Gabrielle

Ah ! Berthe ! ...

Berthe, feignant l'étonnement.

Tiens ! Gabrielle ... (l'examinant) Ah ! mon Dieu !  
Qu'as-tu donc ?

Gabrielle

Moi ... rien.

Berthe

Mais si ... tu as les yeux tout rouges. Tu viens de pleurer.

Gabrielle

Mais non ... quelle idée ! ...

Berthe (avec force)

Tu viens de pleurer ! ... Pauvre enfant ! ... je sais pourquoi.

Gabrielle

Tu sais ...

Berthe

Oui ... Tu n'aimes pas ton futur, Monsieur Lucien Bavolet.

Gabrielle

Mais ...

Berthe

Ne mens pas ! ... Tu en aimes un autre.

Gabrielle

Hein ? ... Comment sais-tu ?

Berthe

Ah ! tu vois bien ...

Gabrielle

Berthe ! ... ne parlons pas de ces choses-là ... Tu es encore trop jeune.

Berthe

Trop jeune ! ... Ah ! tu m'amuses ! ... mais je connais la vie ... J'ai lu des romans ... Eh bien, voyons ... l'autre ... il s'appelle ? ...

Gabrielle (bas)

Anatole.

Berthe

Anatole ! ... quel joli nom ! ... as-tu de la chance d'aimer quelqu'un qui s'appelle Anatole ... où vous êtes-vous rencontrés ?

Gabrielle

Au théâtre ... une seule fois ...

Berthe

Alors, depuis, il t'a écrit ...

Gabrielle, baissant les yeux.

Oui.

Berthe

Et tu lui as répondu ?

Gabrielle, même jeu.

Oui.

Berthe

C'est une imprudence ! ... Verbe volant, scripta mancant ...

Gabrielle

Hein ?

Berthe

C'est du latin ... Ça veut dire que les écrits restent ... Où sont-elles ces lettres ?

Gabrielle, tirant une lettre de sa poche.

Voilà la dernière lettre qu'il m'a écrite ... elle est d'aujourd'hui.

Berthe, la lui prenant.

Voyons ça ... (lisant) Mademoiselle: au feu ! au feu ! ... vos regards ont embrasé mon âme (avec approbation) ah ! ... (reprenant) « Laissez-les tomber sur votre esclave ou je meurs ... » que c'est joli ! ... (continuant) J'ai besoin de votre rayonnement ! « C'est un poète ! ... (continuant) Je me trouverai tantôt à deux heures derrière le petit mur de votre pension. J'imiterai trois fois le son de la crécelle. Si vous frappez trois fois dans vos mains, c'est que vous serez là ... j'escaladerai, et vous verrez paraître devant vous - Anatole » Mais c'est un rendez-vous.

Gabrielle

Oui ... Ça m'en a l'air ... Tu penses bien que je ne m'y trouverai pas ...

Berthe

Mais au contraire, ma chère, il faut t'y trouver ... la politesse l'exige.

Gabrielle

Mais ... (on entend la crécelle dans le fond) Ah ! le voilà ! ... Berthe, allons-nous en ... je ne veux pas le recevoir.

Berthe

Comment ! tu ne veux pas ! ... Ah ! ... Eh bien, j'ai une idée ... je le recevrai, moi.

Gabrielle

Toi ...

Berthe

Oui, moi ... (à part) Ah ! Mme Boulinard, le mariage avec le Bavolet n'est pas encore fait (à Gabrielle) Allons, laisse-moi ...

Gabrielle

Fais ce que tu voudras ... je me sauve.  
(Elle sort en courant)

Scène 6e

Berthe, puis Anatole, puis Bavolet

Berthe

Et maintenant, à nous deux M. Anatole ... Je tiens ma vengeance (frappant dans ses mains) une ! deux ! trois ! (à ce moment on entend au fond la voix de Mme Boulinard): (Melle Berthe ! ... Eh bien ! où est-elle encore ? Melle Berthe !) La voix de Mme Boulinard ! ... (criant) Voilà Madame, voilà ! ... Et ce jeune homme qui va escalader ... Ah ! tant pis (Elle se tourne) Voilà ! ...

Anatole, paraissant sur la crête du mur.

Mademoiselle, au feu ! au feu ! ... vos regards ont embrasé mon ... (s'arrêtant) Tiens ! il n'y a personne, j'ai pourtant entendu le signal. Au fond je ne suis pas très rassuré ... Car enfin, s'introduire par escalade dans une pension de jeunes filles, c'est grave ... Enfin, risquons-nous ... (Il se prépare à sauter dans la cour)

Bavolet, paraissant à droite.

Personne ... J n'ai trouvé personne ... C'est moi, Lucien Bavolet, le fortuné conjoint ... Et personne pour m'annoncer ... Par ici, peut-être (Il se dirige du côté d'Anatole)

Anatole, l'apercevant.

Quelqu'un ! ... un autre jeune homme ! ... Filons ... (Il disparaît derrière le mur).

Bavolet.

C'est dans ces lieux que respire ma douce fiancée Gabrielle ! ... comme elle va être heureuse Mme Boulinard quand je lui aurai dit: « Madame, c'est moi, Lucien Bavolet le fortuné conjoint. Seulement, je suis inquiet, très inquiet, à cause de mon petit défaut .. Oh ! parbleu ! Dans ce moment-ci, on ne peut pas s'en apercevoir ... Seulement, tout à l'heure, quand il y aura du monde, ça sautera aux yeux comme le nez au milieu de mon visage (avec mystère) Je begaie ... je begaie depuis mon enfance ... seulement, chose singulière, je ne begaie qu'en société ... ainsi en ce moment, je suis seul, je ne begaie pas ... Mais qu'il vienne quelqu'un, n'importe qui, aussitôt (bégayant) Je ba-ba fouille, je pa-pa tauge ... Te-nez-nez, rien que l'idée-dée c'est bi-bizarre. Dans le principe je me destinai à la politique ... mais mon oncle m'a dit: ne fais pas ça ... Dans ce métier-là il n'y a que des bavards ... Entre plutôt dans les télégraphes ... on ne s'y sert que de très peu de mots ... Il y avait une place vacante à Lausanne et

... (Il s'est assis sur une des chaises de jardin - Aussitôt une sonnerie prolongée se fait entendre) Tiens, on sonne ... Eh bien ? ... on n'ouvre pas ... (criant) Attendez ! j'y vais ... (La sonnerie continue toujours) Ah ! que je suis bête ! c'est moi qui sonne ! Depuis quelques jours notre appareil s'est détraqué et j'ai profité de ce que je viens à Genève pour le porter à réparer. (Il l'a tiré de sa poche et l'examine) Il a des rats ...

Scène 7e

Bavolet, Berthe.

Berthe, revenant vivement)

Madame Boulinard m'a vue ... me voilà tranquille ... Voyons si Mr Anatole est encore là (apercevant Bavolet) Ah ! le voilà ! (allant à lui) Monsieur !

Bavolet, effrayé.

Oh ! sa-sa-pristi ! ... (Il remet son appareil dans sa poche - saluant) Ma-de-de-moiselle ...

Berthe, mystérieusement.

Chut ! ... C'est vous qui venez pour Gabrielle.

Bavolet

C'est moi qui vient pour Ga-ga-brielle.

Berthe (à part)

Ga-gabrielle ... pauvre garçon ! Il est ému (haut) ça suffit ... maintenant, parlons peu et parlons bien ... Mr Anatole ...

Bavolet (à part)

Ana-to-tole ! ... Pourquoi m'appelle-t-elle Anatole ?

Berthe

Quelles sont vos intentions ?

Bavolet

Comment, mes inten-ten ...

Berthe

Vous hésitez ! ... Est-ce que par hasard vous ne voudriez pas épouser Gabrielle ?

Bavolet

Ne pas épouser Ga-ga ...

Berthe

brielle. Est-il ému le pauvre garçon ! ... Vous ne voulez pas épouser ...

Bavolet

Si ! si ! si ! si !

Berthe

A la bonne heure, je vois que vous venez pour le bon motif.

Bavolet

Tout ce qu'il y a de plus bon-bon.

Berthe

Alors, je vais tout vous dire !

Bavolet, intrigué.

Dites-moi tout-tout.

Berthe (avec mystère, lui prenant la main).

Eh bien ici ... tout conspire contre vous.

Bavolet (sursautant)

Est-il po-po-si-sible !

Berthe

Ce n'est pas vous qui épouserez Gabrielle.

Bavolet

Je n'épouserai pas Ga-ga ...

Berthe

Brielle ... non ... Mme Boulinard lui en destine un autre qu'on attend pour signer le contrat aujourd'hui.

Bavolet

Mais c'est moi-moi.

Berthe

Non, ce n'est pas vous-vous ... Je le sais bien peut-être puisque je fais partie de la pension.

Bavolet

C'est vrai ! ... Elle doit le sa-savoir ... C'est in-digne !

Berthe

Heureusement, je suis là pour tout arranger ... Vous allez enlever Gabrielle.

Bavolet

Comment enlever Ga-ga ... mais permettez ...

Berthe

C'est l'habitude de la pension. A preuve Françoise.

Bavolet

Françoise ? ...

Berthe

Elle s'est fait enlever par Pierre ... Ça se fait toujours comme ça.

Bavolet

Pas à Lau-sa-sane toujours.

Berthe

Aimez-vous Gabrielle ... ou ne l'aimez-vous pas ? ...

Bavolet

Si j'aime Ga-ga ... !

Berthe

Alors, c'est convenu ! ...

Bavolet

Mais ... mais ... (bruit dans la coulisse).

Berthe

Ah ! mon Dieu ! c'est madame Boulinard ! nous sommes perdus ...

Bavolet

Pas du tout ! .. Je vais lui di-dire qui je suis et

Berthe

Gardez-vous en bien ! ... Vous ne savez pas comment elle est violente et emportée ... cachez-vous je réponds de tout (Elle se met devant lui)

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Mme Boulinard puis les Elèves.

On entend un bruit de vaisselle cassée et une paire de soufflets. Puis Madame Boulinard paraît furieuse.

Mme Boulinard

Eh ! Parbleu ! S'il ne reste pas assez de bouillon pour les petites, on remet de l'eau ! ... sont-elles bêtes ces cuisinières ! ... un rien les embarrasse ! ...

Berthe, bas à Bavolet

Elle est furieuse ! ... Attention.

(Elle se met à sautiller de droite à gauche cachant Bavolet derrière elle)

Mme Boulinard, l'apercevant.

Qu'est-ce que vous faites-là, vous ? ... qu'est-ce que vous avez à danser ? ...

Berthe, continuant son manège

Tiens ! si on ne peut plus s'amuser en récréation ! ...

Mme Boulinard

Allons ! hors d'ici, Moucheron ! (Elle la fait tourner et démasque Bavolet) Hein ? qui est-ce que c'est que ça ? ...

Bavolet, bégayant

Ma-ma da-da ...

Berthe, bas.

Taisez-vous donc !

Mme Boulinard

Un jeune homme ! ... un jeune homme ici ! ... Et ces demoiselles qui peuvent venir ! ... (courant au fond) Mes demoiselles ! ne venez pas ! ... (Revenant à Bavolet qu'elle saisit par le collet) Qui êtes-vous ?

Bavolet

Ma-ma ... da-da ...

Mme Boulinard, le secouant.

Dada ! ... qui êtes-vous ?

Berthe, paraissant derrière elle, bas.  
Madame ! De la tenue ! C'est le maître de gymnastique ...

Mme Boulinard, se calmant, à part.  
Le maître de gymnastique ! C'est vrai ... Je l'avais oublié .. j'ai tant d'affaires ... (Recriant au fond)  
Mesdemoiselles ! vous pouvez venir ! venez ! ...  
(aux élèves qui arrivent, leur désignant Bavolet) Je vous présente Monsieur, qui vient pour vous.

Bavolet, à part.  
Hein ?

Mme Boulinard, bas aux élèves.  
C'est le maître de gymnastique.

Toutes;  
Ah ! Bravo ! Bravo !

Bavolet.  
Mes-mesdemoiselles, croi-croyez que je suis fla-fla ...

Mme Boulinard.  
fla-fla ! ... (aux élèves) Il est flatté ... (à Bavolet)  
Vous bégayez ?

Bavolet, voulant répondre.  
Ma-ma ...

Mme Boulinard, avec bonté.  
Ça ne fait rien ... Je ne vous ai pas pris comme professeur d'éloquence ... (Changeant de ton) Avez-vous les ceintures ?

Bavolet, sans comprendre.  
Les cein-cein ? ...

Mme Boulinard  
Je dis: Avez-vous les ceintures ? ... (apercevant Berthe qui essaie de se glisser auprès de Bavolet)  
Qu'est-ce que vous faites là ? ... Dans ! ... (Revenant vers Bavolet) Eh bien ? les avez-vous ?

Bavolet, ahuri.  
Je-je ne sais pas ...

Mme Boulinard  
Comment, vous ne savez pas ? ... C'est pourtant votre affaire ... Enfin, c'est bon, on s'en passera. (à part) Quel drôle de professeur de gymnastique ! ... (haut) Venez ici. (Elle l'attire à elle et lui prends un bras qu'elle soulève et laisse retomber) L'autre !

Bavolet, à part.  
C'est un inventaire (Il se retourne et lui présente l'autre bras.

Mme Boulinard, avec une moue. (à part)

Peuh ! ... (Elle se baisse et lui palpe les mollets.

Bavolet (avec un petit cri).  
Ah ! vous me cha-cha-touillez (Mme Boulinard se redresse en continuant à palper. On entend une sonnerie.

Mme Boulinard.  
On sonne ... une visite. (Criant à la cantonade) Je viens.

Bavolet.  
Non ! non ! ... C'est mon appa-pa ...

Mme Boulinard.  
Papa ! ... Il n'est pas question de papa ... (Elle se recule d'un pas et se met à l'examiner. Après un silence) C'est curieux, vous êtes maigre ...

Bavolet, à part.  
Hein ? .. (haut) mais ma-ma ...

Mme Boulinard.  
Vous ne devez pas être bien fort ... (Elle lui donne un grand coup sur l'épaule. Il ploie et manque de tomber) Vous voyez, vous n'êtes pas fort.

Bavolet.  
Il n'est pas do-donné à tout le mon-monde d'être un né-ner ...

Mme Boulinard.  
Un né-ner ?

Bavolet.  
Un né-n-Hercule.

Mme Boulinard.  
Cela serait à désirer, jeune homme ... surtout pour ce que vous aurez à faire ici ...

Bavolet, à part.  
Comment, ce que j'aurai à faire ...

Mme Boulinard (aux élèves).  
N'est-ce pas, mesdemoiselles ? ...

Toutes.  
Certainement ! ...

Mme Boulinard.  
Enfin, si vous avez l'expérience.

Bavolet.  
Ah ! ça ! ... qu'est-ce qu'elle dit ? ... (haut) pa-par-don.

Mme Boulinard.  
L'arène est prête ... Elle vous attend.

Bavolet,  
La reine ! (Il porte la main à son chapeau)

Mme Boulinard.  
Restez ici ... Je vais installer ces demoiselles et, dans cinq minutes, elles seront à vous ...

Bavolet.  
A moi !

Mme Boulinard.  
Il y a assez longtemps qu'elles vous attendent ... (aux élèves) Allons, mesdemoiselles, venez vous préparer ... Et surtout, du biceps ! ... (Levant le bras comme si elle manœuvrait une haltère) une ! deux ! ... une ! deux ! ...

Toutes, l'imitant.  
une ! deux ! ... une ! deux ! ... (Elles sortent).

Berthe (qui s'est approchée de Bavolet, bas).  
Je reviens ! ...

Mme Boulinard, l'apercevant.  
Qu'est-ce que vous faites-là, vous ? ... Dans les rangs ! ... (Elle la pousse devant elle et sort en reprenant) une ! ... deux ! ...

Scène 10e

Bavolet, seul, la regardant s'éloigner.  
Quelle drôle de pension ! ... Avec tout ça, je n'ai pas pu m'expliquer ... maudit bégaiement ! Et dire que quand je suis tout seul ... (se mettant à réciter avec volubilité)  
« Le chêne un jour dit au roseau:  
Vous avez bien sujet d'accuser la nature ..  
La cigale ayant chanté  
Tout l'été.  
J'irai comme ça des heures entières ... Et une fois qu'il y a du monde, patatras ! ... Oh ! ça me gêne ! ... Ça me gêne ! ... sans compter qu'on a ici une manière de parler et d'agir qui me trouble ...  
Voyons, récapitulons, nous avons l'enlèvement, le conseil de révision, la reine.

Belphégor, sortant du pavillon de droite.  
Je m'ennuie, moi, là dedans ... Je vais prendre l'air.

Bavolet, l'apercevant.  
Oh ! un invalide.

Belphégor (à part).  
Quelqu'un ... sapristi ! (Il veut rentrer).

Bavolet, l'arrêtant.  
Pa-pardon, mon bra-brave, je vou-vou ... (à part)  
voilà que ça me reprend !

Belphégor (à part).  
Pas moyen de filer ... C'est un invité, sans doute ... n'oublions pas les recommandations de Mathilde et allons-y d'une campagne ... (haut) Jeune homme ! ...

Vous devez être surpris de voir un invalide dans un pays comme la Suisse ? ...

Bavolet.  
Da-dame ...

Belphégor.  
En effet, on croit communément que l'Helvétie n'en produit pas et qu'elle n'a jamais fait de conquêtes ...

Bavolet (à part)  
C'est le professeur d'histoire.

Eh bien ! c'est une erreur ! ... Tel que vous me voyez, il y a cinq ou six ans que nous avons pris l'Angleterre.

Bavolet (surpris).  
Oh !

Belphégor, avec autorité.  
J'y étais !

Bavolet, s'inclinant.  
Ah !

Belphégor.  
Je vous vois venir ... Ça vous étonne ; parce que vous ne le saviez pas ... Personne ne le sait ...

Bavolet.  
Pe-permettez ! ...

Belphégor.  
Vous comprenez bien que ce n'était pas une petite affaire que de conquérir l'Angleterre ... l'Europe aurait protesté ... alors, nous avons prié les journaux de ne pas en parler et le secret a été bien gardé !

Bavolet.  
C'est bien bi-bi ... bien bizarre !

Belphégor.  
Pas le moins du monde ! ... Je vais vous raconter ça ... (sur le ton du récit) notre escadre venait d'arriver dans la manche ...

Bavolet.  
Co-comment !

Belphégor.  
Par le chemin de fer ... tout à coup, un seul cri retentit : les voilà, les voilà ! ...

Bavolet, se retournant vivement.  
Qui ça-ça ? Les élé-lèves ? Elles re-reviennent.

Belphégor.  
Mais non ! ... Les ennemis ! ... Ah ! ça ! ... vous ne comprenez donc rien ? ... (le faisant passer) Tenez, changez de côté, vous comprendrez peut-être mieux ... (reprenant) En un clin d'œil, nous fûmes à cheval.

Bavolet, ahuri.  
Dans la ma-man ? ...

Belphégor (à part).  
Sapristi ! c'est vrai ... je lui ai dit ... (haut avec aplomb) Douteriez-vous de ma parole ? ...

Bavolet, vivement.  
Non ! non !

Belphégor.  
A la bonne heure ! ... (reprenant) En un clin d'œil, nous fûmes à cheval ... (Il fait le simulacre de monter à cheval à Bavolet qui le regarde) Eh bien ? et vous ?

Bavolet.  
Quoi ?

Belphégor.  
A cheval, morbleu ! ... à cheval ! ...

Bavolet.  
Ah ! il faut ... (à part) ne le contrarions pas ... (Il l'imité) C'est égal, il a une manière fatigante de raconter.

Belphégor.  
Nous fermames les yeux et nous nous élançames en criant: en avant ! en avant ! (Il se met à caracolier)

Bavolet.  
En avant ! (Ils se rencontrent et se heurtent l'un contre l'autre) Aie.

Belphégor.  
Il y eut un choc épouvantable ! ...

Bavolet, se frottant l'épaule.  
Oh ! oui !

Belphégor.  
Alors, on se compte ... ceux qui n'avaient qu'une seule jambe de bois étaient rares, ceux qui en avaient deux étaient nombreux ... les autres se comptaient par centaines ...

Bavolet, avec effroi.  
Oh !

Belphégor, gaiment.  
Mais n'importe ! nous étions vainqueurs ! ... Embrassons-nous (Il serre Bavolet dans ses bras. L'appareil que celui-ci a dans sa poche se met à sonner) Ah ! on sonne ... une visite ... je rentre ... (Il rentre dans le parloir).

Bavolet.  
Mais non ! ... C'est mon appa-pa ... (resté seul, avec colère) Mon appareil ! ... Je ne peux jamais le dire quand il y a du monde ! ... (Changeant de ton)

Voyons ... nous avons: l'enlèvement, le conseil de révision, la reine, la conquête de l'Angleterre.

Scène 11e

Bavolet, Berthe, puis Gabrielle.

Berthe, revenant avec précaution et l'appelant à mi-voix.  
Monsieur ! monsieur !

Bavolet (à part)  
Bon ! la petite qui revient ... (haut) Quoi encore ? ...

Berthe.  
Chut ! ... plus bas ! (s'approchant de lui) j'ai mis le temps à profit ... tout est prêt ...

Bavolet.  
Co-co ... comment ? ...

Berthe.  
J'ai décidé Gabrielle, elle consent à se laisser enlever ...

Bavolet.  
Enlever .. Ga-ga ... mais pé-permettez, je pro-pro ...

Berthe.  
Quoi ?

Bavolet.  
Je pro-pro ... (à part) Non ! je ne pourrai jamais devant le monde.

Berthe.  
Pas d'hésitation ! ... je vous l'ai dit: il le faut ! ... (allant à la coulisse) Allons, viens ! Gabrielle !

Gabrielle, arrivant, soigneusement enveloppée d'une mantille qui lui cache le visage et tenant à la main un petit sac. Bas à Berthe)  
Oh ! je n'ose pas lever les yeux ! ...

Berthe  
Eh bien ! Baisse-les ... c'est plus convenable quand on se fait enlever ... (à Bavolet) ne la regardez pas ... ça lui ferait peur ...

Bavolet.  
Je vou-voudrais pou-pourtant bien voir ... (regardant Gabrielle qui retourne la tête) Tiens ! Elle est emma-ma emmama ... (à part) Non ! je ne pourrai jamais dire emmaillottée.

Berthe.  
Certainement ! ... Est-ce que vous croyez qu'on se fait enlever à visage découvert ? (à part) Il ne sait rien ce garçon-là ! ... (bas à Gabrielle) Allons, dis-lui, quelque chose ... vous restez là tous les deux ... Oh ! si c'était moi ! et vous ne regardez pas.

Gabrielle, les yeux toujours baissés.  
Monsieur, je sais que ce que je fais est mal ... Et si  
Berthe ne m'avait pas dit à quel point vous insistiez  
...

Bavolet.  
Moi ! ... j'in-j'in- ...

Berthe.  
Mais oui ! mais oui ! ... vous insistez !

Gabrielle.  
Avant de quitter cet abri pour toujours, laissez-moi  
vous dire que je me confie à votre honneur, Mr  
Anatole.

Bavolet (à part).  
Ana-to-tole ! ... Elle aussi ... (haut) mais pa-pardon,  
je demande à pla-pla-cer un mot-mot.

Berthe.  
Non ! non ! ... nous n'avons pas le temps ... j'ai  
chippé le trousseau de Mme Boulinard, vous allez  
filer par cette petite porte.

Bavolet (à part).  
Décidément, elle tient à me faire enlever ma future !

Trio.  
Berthe.  
Allez !  
Partez !  
Courez !  
Vite, fuyez  
Et décampez  
Sans plus d'attente  
Ou bien craignez  
La tante !

Ensemble.  
Allons  
Partons  
Etc.

Berthe, qui est allée ouvrir la porte.  
Et maintenant dépêchez-vous,  
La petite porte est ouverte  
Sans plus tarder embrassons-nous !  
Adieu, Gabrielle ...

Gabrielle.  
Adieu, Berthe.

Berthe, à Bavolet.  
Adieu, Monsieur, aimez-la bien !

Bavolet.  
Ne craignez rien, ne craignez rien !

Berthe, les prenant tous les deux par la main avec  
émotion

Romance.  
Quand vous serez sur la rive étrangère  
Amis, songez à celle qui resta !  
Quand vous serez tout au bout de la terre  
N'oubliez pas celle qui vous aima ! ...

Bavolet et Gabrielle.  
Ah ! ah !

Berthe.  
Ne pleurez pas !

Bavolet et Gabrielle.  
Ah ! ah !

Berthe.  
Ne pleurez pas !

Ensemble.  
Ne pleurons pas !

Berthe.  
Prenez sans perdre de temps  
La clé des champs !

Reprise.  
Allez  
Etc.  
(Bavolet et Gabrielle s'apprêtent à sortir)

\_\_\_\_\_ Scène 12e \_\_\_\_\_

Les mêmes, Mme Boulinard.  
Mme Boulinard, paraissant à la porte.  
Un instant !

Gabrielle, avec un cri.  
Ah ! ma tante ! (Elle se sauve).

Berthe (à part).  
Madame Boulinard ! trop tôt ! ...

Mme Boulinard.  
Une tentative d'enlèvement dans la maison  
Boulinard ! et sur la personne de ma nièce ! ...

Berthe.  
Mais madame.

Mme Boulinard.  
Taisez-vous, vous ! ... votre jeune âge est votre seule  
excuse ... mais Gabrielle ! ... se laisser enlever par  
un gymnasiarque ! ...

Bavolet, protestant.  
Gy ... gy ... gy ... gy ... mais ...

Mme Boulinard.  
Silence, acrobate !

Bavolet.

Oh !

Berthe, bas à Mme Boulinard.  
Madame de la tenue ! ... Ce n'est pas le maître de  
gymnastique ... je vous avais conté une craque ...  
C'est Mr Anatole, un jeune homme très bien.

Mme Boulinard.  
Comment !

Berthe.  
Oui ... Ils s'aimaient, ces enfants ... alors ...

Mme Bouliard.  
Ah ! ils s'aimaient ! Ah ! ils s'aimaient (allant à  
Bavolet) Eh bien ! nous allons rire Anatole ! ...

Bavolet (à part).  
Ana-to-tole ! ... encore ! ... (haut) mais ma ... ma ...

Mme Boulinard.  
Tais-toi ! ... tais-toi, ou je te casse ! ... (le prenant par  
le collet) Et entre là ! ... Tu t'expliqueras devant les  
tribunaux ... Je vais aller chercher le commissaire.

Bavolet, effrayé.  
Le co-co-

Mme Boulinard.  
Entre là ! ... (Elle le pousse à gauche et l'y enferme).

Scène 13e

Mme Boulinard, Berthe.

Berthe (à part).  
Quel dommage ! ... Ça allait si bien ...

Mme Boulinard, revenant vers elle.  
Maintenant à nous deux, mademoiselle ... je devrais  
vous chasser de mon institution.

Berthe.  
Pas de danger ! papa paie trop bien ...

Boulinard.  
Justement ... aussi vais-je me contenter d'une  
correction classique conforme à votre âge (Elle  
retrousse les manches).

Berthe.  
Ah ! mais non ! je ne veux pas !  
(Elle ramasse ses jupes dans ses mains et se met en  
défense)

Mme Boulinard.  
Nous allons bien voir.

Berthe, se tournant.

Merci ! non ! ... madame ! ... Ecoutez ! ... je vais  
vous dire ... (Après une poursuite assez courte, elle  
est prise par Mme Boulinard qui lève la main.  
Poussant un cri.) Ah !

Mme Boulinard.  
Quoi ?

Berthe.  
Je me suis fait mal ! ... ah ! ... (Elle se pâme)

Mme Boulinard, la retenant.  
Mon Dieu ! où ça, Berthe où ça ?

Berthe.  
Je ne sais pas ! ... ah ! ... ah ! ...

Mme Bouliard, effrayée.  
Mais qu'est-ce qui lui arrive ? ... Si elle allait me  
passer dans la main ! ... ma meilleure ! ... que faire ?  
(frappée d'une idée) Ah ! mon homeopathie ! ...  
attends, Berthe ! attends ! (Elle la fait passer  
alternativement d'un bras sur l'autre pour fouiller  
dans sa poche. En tirant sa bouteille) Tiens, bois  
mon enfant, bois ! (Elle lui porte la bouteille aux  
lèvres).

Berthe (se redressant à moitié (à part).  
Ah ! mais ! ... c'est des liqueurs fortes ! ... (se  
laissant retomber, d'une voix faible) encore ! ...

Boulinard.  
Encore ... oui ! oui ! ... bois ...

Berthe, s'emparant de la bouteille et s'échappant de  
ses bras avec triomphe.  
Ah ! voilà donc ce que c'est que votre homeopathie !  
... Je le dirai à tout le monde.

Boulinard.  
Elle m'a jouée ! ... veux-tu me rendre ça !

Berthe.  
Jamais de la vie ! ... (Mme Boulinard court vers elle.  
Au moment où elle va la saisir, Berthe lui échappe  
par un crochet, court au pavillon de droite, grimpe  
après le treillage et arrive à la fenêtre du 1er étage).  
Ah ! vous voyez bien que j'ai des dispositions pour  
la gymnastique.

Mme Boulinard.  
Attends va ! ... (Elle essaie d'ouvrir la porte du  
pavillon) Fermée ! ... (Elle fait un mouvement pour  
escalader le treillage, se ravisant) Non ! j'aime  
mieux faire le tour. (Elle sort).

Scène 14e

Belphégor, puis Berthe.

Belphegor, sortant du pavillon.



Il me semblait qu'on essayait d'ouvrir cette porte (regardant autour de lui) non ... personne ... Ah ! je ne suis pas fâché de reprendre un peu l'air ... Et puis cette perruque (la retirant) Ça vous chauffe le crâne (Il s'essuie le front) ouf !

Berthe, reparaisant à la fenêtre avec deux bouteilles qu'elle brandit.

Quelle trouvaille ! ... j'ai déniché toute la pharmacie ! Eh bien ! elle en consomme de cette homeopathie ! ... oui, mais en attendant elle est allée chercher le commissaire, et ce pauvre Anatole ... Oh ! si je pouvais trouver quelque chose. (apercevant Belphégor) Ah ! l'invalidé !

Belphégor.  
Quelqu'un ! (Il remet vivement sa perruque).

Berthe.  
Qu'est-ce qu'il fait ? ... mais oui ... on dirait une perruque ... Oh ! je savais bien, moi, que cet invalide-là était louche ... Il s'agit de tirer ça au clair ... attend ! (Elle quitte la fenêtre).

Belphégor.  
Allons ! ... rentrons ! ... J'espère que Mathilde ne va pas tarder à venir me chercher (Il se dirige vers le pavillon. A ce moment Berthe en sort et se trouve nez à nez avec lui) Une élève ! ... d'où sort-elle ?

Berthe (à part).  
J'ai des munitions, je saurai bien le faire parler ! ... (haut) Ah ! C'est vous l'accordeur ?

Belphégor.  
Oui, mademoiselle, c'est moi ... mais je vous demande pardon, j'ai là dedans un fa dièse (Il veut rentrer dans le pavillon).

Berthe.  
Et vous allez bien aujourd'hui, mon petit accordeur ...

Belphégor.  
Mais oui, merci ... sauf la jambe gauche qui me fait toujours un peu souffrir ... vous savez, les vieilles blessures aux changements de temps ...

Berthe.  
Mais non ! ... vous vous trompez ! ...

Belphégor.  
Comment !

Berthe.  
Vous dites la jambe gauche ... et vous boitez de la droite.

Belphégor (à part).  
Sapristi ! (haut) Justement ... aux changements de temps ...

Berthe.  
Vous changez de jambe ?

Belphégor.  
Oui ... de temps en temps je ... (à part) allons bon ! Qu'est-ce qu'elle me fait dire ?

Berthe (à part).  
Toi, mon bonhomme, je te tiens (haut - lui montrant les bouteilles) Dites donc ... c'est ça qui est bon ! ...

Belphégor  
Du schnick !

Berthe, étonnée.  
Du schnick ! ... ça s'appelle du schnick ... Eh bien ! en voulez-vous du schnick ?

Belphégor  
Si j'en veux ! ... mille millions ! ...

Berthe.  
Eh bien ! mille millions ! ... avalez-moi ça ! (Elle lui tend un verre).

Belphégor.  
C'est du noyau ... Et du schnup ! ...

Berthe.  
Comment dites-vous ça ? schnup ? ... Eh bien, encore, puisqu'il est schnup.

Belphégor (s'allumant)  
Vous avez raison ! à votre santé, nom d'un tonnerre !

Berthe (l'imitant)  
A ma santé; nom d'un ... (s'arrêtant, à part) Ah ! non ! ... Il va trop loin ! ... (haut) Pourtant, ça doit vous paraître un peu doux.

Belphégor (s'oubliant)  
Non ! non ! ... j'adore le doux ...

Berthe  
Allons donc ! vous, un vieux soldat !

Belphégor (à part)  
C'est vrai ... (vivement) Le doux et le raide - j'adore aussi le raide.

Berthe  
A la bonne heure ! ... Car vous êtes un vieux soldat, n'est-ce pas ?

Belphégor  
Un grognard !

Berthe  
Un dur à cuire et qui a vu le feu ...

Belphégor

Si j'ai vu le feu ! ... Ah ! mille bombardes ! ... Cré  
nom d'un nom ! ... c'est-à-dire que je suis tout  
couvert de cicatrices ...

Berthe

Oui, oui ... Cause ! (haut) mille bombardes ! ... mille  
millions ! ... Il est schnup ce schnick ! ... buvez donc  
! ... Et vivent les soldats ...

Belphégor

C'est ça ! vivent les soldats.

Duo.

Ensemble.

Le troupier est unique  
Sous sa belle tunique  
Au doux son de la musique  
Rien assurément  
N'est aussi charmant  
Il tourne la tête  
Par ses cris vainqueurs,  
Il fait des conquêtes  
Et prend tous les cœurs.

Berthe.

Qu'il est beau d'être militaire  
Ah ! si cela pouvait se faire  
Je voudrais être général  
Ou bien seulement caporal !

Belphégor

Général !

Berthe

Ou bien caporal  
Ça m'est égal

Belphégor, prenant une baguette à mesure.

Eh bien ! commandez la manoeuvre

Et vous allez me voir à l'oeuvre.

Berthe, lui tendant la bouteille

Auparavant, buvez un brin !

Belphégor

Je le veux bien !

(Il boit)

Reprise

Le troupier est unique

Etc.

Berthe, brandissant la baguette avec des allures  
militaires

Attention à la baguette !

Formez les rangs, marchez au pas !

(Elle fait le tour du théâtre suivi de Belphégor.

S'arrêtant).

Fixe ! portez arme ! arme bras !

Présentez arme, croisez

(Belphégor exécute ces mouvements)

Et maintenant marchons à la bataille

Belphégor

A la bataille !

Berthe

Défilons vivement

Manoeuvrons prestement

Belphégor

Prestement

Ensemble

Et vive la mitraille !

Berthe

En avant ! en avant !

Ta ra ta ta ta, la trompette sonne !

Belphégor

Ta ra ta ta ta la trompette sonne !

Berthe

Et puis le tambour, rataplan, rataplan plan plan !

Belphégor

Et puis le tambour, rataplan, rataplan, plan, plan !

Berthe

Boum ! boum ! boum ! boum ! et le canon tonne !

Belphégor.

Boum ! boum ! boum ! boum ! et le canon tonne !

Berthe

Paf, pif, paf ! la poudre détone !

Belphégor

Paf, pif, paf, la poudre détone !

Ensemble.

Ta ra ta ta ta

Etc.

Berthe

L'ennemi s'enfuit.

Belphégor

Mais on le poursuit.

Reprise

Le troupier est unique

Etc.

Berthe

Notre manoeuvre est terminée

Reposons-nous !

Allons ! je paie une tournée

Je verse, garde à vous.

Belphégor

Une tournée

Je ne l'ai pas volée.

Ensemble

Versez et garde à nous !

Je verse, garde à vous !

Belphégor, s'égayant peu à peu

Devant mes yeux tout danse

Me voilà gris !

Et de ceci, je pense,

J'ai par trop pris

Oui, je suis gris !

Mais bah ! tant pis !

Au diable la mélancolie

Allons !

Buvons !

Et vive vive la folie !

Ensemble

Belphégor

Devant mes yeux tout danse

Etc.

Berthe

Devant mes yeux tout danse

Le voilà gris

Et cette fois je pense,

Il est bien gris

Oui, le voilà tout à fait gris.

Belphégor

Ah ! nom d'un nom ! ah ! sapristi

La crâne femme voilà-t-il !

Berthe

Ah ! quel dommage

Que vous ayez votre âge !

Belphégor

Comment, mon âge !

Berthe

Ah ! si vous n'étiez pas si vieux !

Belphégor

Moi vieux ! C'est une calomnie !

Berthe

Ah ! si vous n'étiez pas boiteux.

Belphégor

Boiteux, mais jamais de la vie !

Berthe

Eh bien ! et tous ces cheveux-là ?

Belphégor

Mes cheveux ! tenez ! les voilà !

(Il enlève sa perruque)

Berthe

Eh bien ! et cette jambe là ?

Belphégor

Ma jambe, tenez, la voilà !

Berthe

Comment ! vous n'étiez pas un invalide ?

Belphégor

Invalide ! moi ! nul n'est plus solide

Je suis jeune et fringant

Vigoureux et pimpant

Berthe

J'ai réussi ! Dieu ! quelle chance !

Ensemble

Devant mes yeux tout danse !

ses

Etc.

Scène 15.

Les mêmes, Mme Boulinard, les élèves, Gabrielle,  
un Commissaire, puis Bavolet, puis Anatole.

Mme Boulinard, dans la coulisse.

Par ci ! par ici ! ...

Belphégor.

Mathilde ! faut que je m'embrasse ...

Berthe.

Madame Boulinard ! nous allons voir !

Mme Boulinard, entrant avec les élèves et le  
Commissaire

Venez, M. le Commissaire ... venez aussi  
mesdemoiselles ... Il est bon que vous assistiez à un  
exemple ...

Berthe

Oui ! .. Il est joli l'exemple ... (Démasquant

Belphégor) Regardez ...

Toutes.

Oh !

Mme Boulinard.

Belphégor ! ...

Belphégor, allant à elle

Faut que je t'embrasse ! ...

Mme Boulinard.

Mais il est gris.

Berthe

Quand je vous disais, mesdemoiselles, que cet  
accordeur-là était louche.

Jenny

J'écrirai à ma famille ! ...

Mme Boulinard (à part)

De l'énergie ! sauvons la situation (haut)  
mesdemoiselles ! C'est mon futur mari !

Toutes, s'exclamant  
Ah !

Belphégor, avec joie  
Maitre de pension ! mon rêve !

Berthe, bas à Mme Boulinard  
Soit, madame ... vous vous êtes tirée de là ... mais il y a encore autre chose ... la pharmacie, là haut, que j'ai dénichée ...

Mme Boulinard.  
Ciel ! ... silence !

Berthe  
Je me tairai ... mais à une condition, vous allez rendre la liberté à ce jeune homme et lui donner Gabrielle.

Mme Boulinard (à part)  
Elle me tient ! ... allons ! ... (appelant) Gabrielle !

Gabrielle (arrivant)  
Ma tante ...

Mme Boulinard, qui a ouvert le pavillon où elle a enfermé Bavolet l'en et le faisant passer à Gabrielle.  
Je pardonne ... Epousez-vous, puisque vous vous aimez ...

Gabrielle, levant les yeux sur Bavolet  
Hein ? ... mais ce n'est pas lui ! ...

Tous  
Comment !

Berthe, surprise  
Ce n'est pas Anatole ? ...

Gabrielle.  
Mais non ! ...

Bavolet (à part)  
Ana-to-tole encore ! ...

Berthe  
Qu'est-ce que ça veut dire ? ... (on entend un bruit de crécelle au dehors).

Gabrielle  
Tiens ! Le voilà ! ... (Elle frappe dans ses mains. Anatole paraît sur le mur).

Anatole, avec âme  
Mademoiselle, au feu ! au feu ! ... (s'arrêtant surpris de voir tant de monde). Oh ! (Il veut redescendre).

Gabrielle  
Restez ! restez ! ... ma tante consent ...

Anatole (avec joie)

Ah !

Berthe  
C'est celui-là, Anatole ? Qu'est-ce que tu me dis ?

Anatole, arrivant en scène  
La vérité, mademoiselle ... Seulement, j'arrive peut-être un peu tard ...

Berthe  
Mais alors ... l'autre ?

Mme Boulinard  
C'est vrai, au fait, l'autre ... (à Bavolet) Qui êtes-vous ?

Bavolet  
Moi, je suis Lu-lu ...

Tous  
Lu-lu ! ...

Bavolet  
Lu-lucien Ba-ba ...

Mme Boulinard  
Bavolet ! le futur que j'attendais !

Bavolet  
Ju-juste !

Mme Boulinard  
Et vous ne le dites pas tout de suite ! Eh bien ! mon garçon ! il est trop tard ! vous pouvez retourner d'où vous venez.

Bavolet (furieux)  
Par exemple !

Mme Boulinard  
C'est votre faute. Ça vous apprendra à vous faire passer pour le maître de gymnastique.

Bavolet, éclatant  
C'est trop fort, à la fin ! ... mais je ne me suis fait passer pour rien du tout, entendez vous ! ... C'est vous tous, au contraire, qui depuis ce matin me faites tourner en bourrique en m'appelant Anatole, en me faisant passer la révision, en ma parlant de la reine et de la conquête de l'Angleterre, en m'enfermant dans des cabinets ! ... mais j'en ai assez ! ... je retourne chez nous et je dirai à mon oncle que je ne veux plus qu'il me parle de mariage ! ... (à part) Tiens ! je suis guéri, je ne bégaie plus ... Je pourrai peut être trouver un autre parti ...

Berthe (à part).  
S'il pouvait repasser dans 3 ou 4 ans !